

François Lacasse
La peinture déjouée

René Viau

Volume 53, Number 215, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN


0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (2009). François Lacasse : la peinture déjouée. *Vie des arts*, 53(215), 37–39.



FRANÇOIS LACASSE

LA PEINTURE DÉJOUÉE

RENÉ VIAU

POUR FRANÇOIS LACASSE, « DÉVERSER » DE LA COULEUR COMPORTE DE NOMBREUSES CONSÉQUENCES. EN L'OCCURRENCE,

LA TRENTAINE D'ŒUVRES QU'IL A EXPOSÉES AU MUSÉE D'ART DE JOLIETTE ONT LA PARTICULARITÉ DE S'EFFACER, COMME EN DIFFÉRÉ,

AU PROFIT DES PROCÉDÉS QUI ONT SERVI À LES CONSTRUIRE.

Les peintures de François Lacasse misent sur la mobilité et le déplacement des références. Leurs méandres amples et chamarrés, leurs détours en arabesques drainent et repoussent une quantité de couleur. Ses toiles semblent tirer leur identité de ce qu'elles parviennent à capter en hommage à certaines particularités propres à une tendance de la peinture américaine des années 1950-1960 défendue par Pollock, Still, Sam Francis, Morris Louis ou Larry Poons. Pourtant plus que de citations ou de peinture dite « cultivée », c'est davantage de distance dont il s'agit.

François Lacasse attache un intérêt quasi exclusif à l'usage de la peinture et à ses conditions physiques d'existence. Bien évidemment, sa démarche s'il faut la résumer, concerne le « recouvrement », notamment dans sa variante « multichrome ». L'artiste écarte cependant le dogmatisme et toutes notions théoriques trop affirmées pour fonder ou même justifier son parti pris. Cette absence de rigidité épargne sa peinture de l'épuisement. Même si le peintre s'attache davantage aux procédés qui

déterminent la surface de la toile qu'aux images qui surgissent, le spectateur est tout de même voué à les interpréter quelle qu'en soit la vraisemblance. Univers fait de circuits serpentins coulissants; foisonnement de cellules biologiques; architectures cytologistes prodigieuses... les suggestions les plus diverses se laissent apprivoiser.

Plusieurs couleurs sont traitées ensemble. La répartition des nuances colorées et des aires de couleurs vives relève d'un singulier feuilletage. Les remous et les mélanges advenus émergent d'une gangue cristallisée de blancs et de gris, de couleurs liantes, de beiges aux aspérités et aux teintes indéfinies.

L'ŒIL DISTANT

Serions-nous ici face à un art désimprégné de la charge psychologique traditionnellement accolée à l'expressionnisme gestuel dont Lacasse prétend s'inspirer? Pour en arriver à des résultats semblables, Lacasse présente une manière de peindre qui annihile les effets de la spontanéité.

Avant tout, cette distance est communiquée par les opérations qui façonnent le tableau. Chaque série s'orchestre autour d'un procédé formel prédéfini et invariable. Entre 1999 et 2002, Lacasse travaillait la superposition. Sur la toile disposée à l'horizontale, il laissait couler l'acrylique en strates juxtaposées et en traits se laissant déborder vers les supports. En 2002 (*Les Voies naturelles*), il enchâsse des tracés à l'encre par des pâtes d'acrylique. Après une période récente où les blancs et les gris sont traités en transparence, l'accent s'est recentré vers les procédés de pelliculage et de séchage. Promues motifs tout autant que surfaces, les couches qu'il déverse définissent et délimitent des tracés en fonction de leur densité, de leur viscosité, de l'inclinaison donnée à la toile. Prenant appui l'une sur l'autre, les absorptions s'incorporent avant de parachèver le temps de séchage. Au fur et

à mesure, la peinture suit ces sillons devenus sujets. Le peintre gomme ce qui sépare ces parcours ou, ailleurs, laisse des blancs entre chaque déversement.

Contrairement à l'*Action Painting*, la faculté d'improvisation, la précision du geste catapulté ne sont plus des critères constitutifs. Avec ces trouées et ces motifs, l'artiste campe loin de l'absolu théorique de la « flatness » et du « all over »... Ici l'indécision entre le fond et la forme se traite par dégagements ou par déplacements. Lacasse ignore sciemment les débats concernant le répertoire des éléments constitutifs au tableau. Pour que la peinture existe, seul s'impose le processus d'élaboration, et non la chorégraphie existentielle de l'officiant ou le canon concernant l'épaisseur sur sa surface.

Résolument peintre, Lacasse tenterait plutôt de découvrir les conséquences des

procédures de mises en œuvre qu'il établit. À partir de là, c'est au spectateur de se laisser surprendre. Il devine pourtant que l'expérience plastique poursuivie ne peut ménager qu'une surprise partielle. En un sens, le propos est clair. On ne s'attend à aucune transcendance. Avec pour conscience de témoigner de la difficulté d'aller plus loin que là où est allé l'expressionnisme ou le « colour field » américain des années 1960-1970, Lacasse s'en fait l'héritier. Il persiste et signe. Pour lui il n'y a aucune impasse. Seule compte la poursuite aussi explicite que méthodique d'une lancée. Taches, coulées, giclures et débordements n'ont plus rien toutefois d'une projection autobiographique sur la toile. Tout potentiel émotif s'éloigne. On ne retrouve pas non plus chez lui la volonté de pervertir ses citations par le kitsch. Lacasse introduit plutôt le doute et le paradoxe. Endossant un cahier



Grandes pulsions XI, 2008
Acrylique et encre sur toile
189,5 x 152,5 cm
Collection de l'artiste
Photographie: François Lacasse
© François Lacasse, avec l'aimable
permission de la Galerie René Blouin



Grandes pulsions XIV, 2008
Acrylique et encre sur toile
189,5 x 152,5 cm
Collection de l'artiste
Photographie: François Lacasse

Le désinvolte, 2002
Acrylique et encre sur toile
228,5 x 178 cm
Collection de La Peau de l'Ours
Photographie: Richard-Max Tremblay
© François Lacasse, avec l'aimable
permission de la Galerie René Blouin

de charge qui en fait la conséquence de ses paramètres, malgré ce calcul la peinture parvient à exprimer une jouissance. Car une fois encore la notion de jeu prime. Neutralisant le registre dramatique, se défiant de toute éloquence, Lacasse affirme avant tout une appartenance, à « un genre », à l'histoire.

L'UTOPIE TRANSGRESSÉE

Cette histoire du reste, Lacasse ne manque pas d'y faire référence dès ses premières toiles des années 90. Celles-ci faisaient allusion à Ensor, Braque ou Goya. Aujourd'hui, s'il reprend le courant expressionniste abstrait à témoin, c'est pour l'amener ailleurs, pour le « rejouer » et le « déjouer ».

Dans ce registre antinomique, la facilité ou la surcharge décorative dont on a l'a accusé doit aussi être prise à contre-pied. S'appliquant avec brio à éliminer du tableau l'aspect gauche, auparavant garant d'authenticité, Lacasse assume une virtuosité qui ne se donne que pour ce qu'elle est. De ce fait, il élimine toute austérité auparavant considérée comme sacralisante. Niant l'intention de « gravité », ses œuvres montrent ainsi une disponibilité qui transgresse l'utopie puriste du modernisme.

L'autre paradoxe tient à ce que cet élément générateur qu'est l'application en déversement ne s'affiche jamais totalement comme un principe absolu ou un porte-à-faux tensionnel permanent. Au contraire, Lacasse rend ses toiles parfaitement intrigantes. L'accomplissement en fait basculer la pré-détermination. Le peintre ne se laisse pas devancer par sa méthode pas plus que ses intentions ne « font » l'œuvre.

En un sens, ses tableaux se déjaugent et fuient devant toute considération. Comme si la distance était aussi une façon d'éprouver



ce qui s'éloigne et ce qui se rapproche, de poser un défi neuf au matériau pour se mesurer à la peinture. Car envers tout protocole, se mesurer c'est toujours aussi se livrer à un corps-à-corps. François Lacasse a beau vouloir réduire son implication dans la création de ses œuvres, celles-ci transmettent une présence. Sans jamais sortir du rapport à la fabrication du tableau, comme par traces interposées, quelque chose de plus, ce que l'on n'attendait pas, ressurgit: l'existence du corps. □

EXPOSITION

FRANÇOIS LACASSE
LES DÉRIVEMENTS

Musée d'art de Joliette
145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil
Joliette

Tél.: 450 756-0311

www.museejoliette.org

Commissaire: Marie-Ève Beaupré

Du 25 janvier au 3 mai 2009